

PAMFLET

359^a

LETTRE
CONTENANT VN

auis de l'estat auquel sont les affaires des Pais-bas,
tant pour le regard des principales provinces &
villes en particulier, comme de toutes ensemble
en general, avecq la recherche du party, le plus
prompt & plus asseuré, que les Estats pui-
sent prendre contre l'Espagnol,
pour leur conseruation
& salut. 1578.

50-25



~~Lettre contenant l'asleuement de l'actio
et de portement du Duc d'Anjou
Proposition de messr. l'ambassadeur de Belge
Johannis Casimir redent en un bon ay vola
tot ouzay eflente.~~

359a

A R E I M S.
De l'Imprimerie de François du Pré,
1578.

LETTRE
CONTENANT V

de la part de la République de Venise
à la République de France
pour leur consolation
le 15 Mars 1728.



A la République de France
le 15 Mars 1728.

A MONSIEVR DE

*Saint Aldegonde, Conseillier d'Estat &
pâis bas.*



MONSIEVR l'opinion de la vertu
estant celle, qui plus esmeut & af-
suiettit ce que l'homme a de vo-
lontaire en ses actions & affectiōs:
il m'est adueni que vous estimant ainsi que ie
doy, & honorant en mon coeur tant de belles
parties que Dieu a mises en vous, combiē que ie
fusse au reste deliurē de toute obligatiō, i'ay tou-
tefois tousiours pensē vous deuoir beaucoup, &
me suis senti touchē de l'imagination de ce qui
non seulement vous pouuoit apporter en parti-
culier quelque heur ou malheur, ains à tout vo-
stre pâis aussi. Tellement que vous ayant vne
telle deuotion que ie dy, & voulāt vous en faire
voir quelque effect, i'ay pris volontiers l'occa-
sion que me dōnoit l'estat de voz affaires, com-
me estat le suget plus digne & sortable, & à vo-
stre sagesse & viuacitē d'esprit, & aussi la plus
propre au loisir, que le seiour de ce pâis me dō-
ne maintenant. Ie sçay bien, que dez le cōmen-
cement de ceste miene lettre, vous entrerez en

A ij deux

deux doutes : Dont l'un vous donnera un desir de sçavoir qui ie suis , & l'autre vous fera rechercher le but de mon intention. Et pourtāt il n'est raison que vous estant amy comme i'ay dit , ie vous laisse du tout en ceste douteuse pēsee. Pour mon regard , ie ne puis vous declarer en ce papier autre chose de mon estre , si non que ie suis un gentilhomme Allemād , qui pour auoir esté nourri dix ans en France, ay bien osé vous escrire en François , & a qui despuis cinq ans il est escheu de communiquer quelquefois avec vous, de choses assez malaises & de grande importance : & quant à mon dessein , ie ne voudroy vous laisser pēser q'ieusse voulu entreprendre de donner conseil à vous, qui & avez & en donnez autant, qu'autre conseilier d'Estat que ie conoisse , & de beaucoup meilleur qu'il ne s'en trouue pour la plus part autour des plus grās Roys del'Europe. Ains que retenant la souuenance de la familiarité que i'ay eue avec vous, ie suis bien aise ayāt esté longuemēt eloigné d'un tel bien , me le redonner en quelque maniere, & en vous escriuant me faire quasi croire que ie parle à vous. Mais pource que durant ce deuis imaginé, en me sentant māquer le plaisir de vostre parole & respon

ses, ie perdois le cōtētement de mon discours,
 & l'enuie de le continuer iusques à la fin, il m'a
 esté besoin d'y estre incité par le suger, qui m'a
 mis la plume en la main. D'autāt qu'il m'a sem-
 blé vous toucher tant & de si prez, que vous ne
 plaindriez la peine de conceuoir mes raisons, &
 de m'y respondre, soit que vous me rescriutez ce
 qui vous en semble, ou qu'en effect vous pro-
 curiez à vostre país ce bien que ie pense depen-
 dre de pareils conseils & avis. Or donc puis que
 l'estat de voz affaires est l'argument de ma lettre:
 ie ne vous veu lasser d'un plus long commence-
 ment, ains vous représenter ce que i'en ay peu ap-
 prendre iusques icy, pour en pouuoir iuger à la
 verité; à fin que par mesme moyen vous con-
 noissiez, si ie me luis trompé ou non, en ce qui
 est tout le fondement de ma lettre. Il m'est avis
 que l'Estat des país bas, encor qu'il aye esté com-
 mādé par des Cōtes, Ducs & Roys, retiēt toute-
 fois beaucoup du populaire. Et ne crois pas qu'il
 se trouuast ny en la memoire des aages passez, ny
 au siecle present, quelque nation qui peut seruir
 d'exemple assez propre pour représenter biē vo-
 stre condition. Et c'est pourquoy la diuision des
 gouuernemens populaire, de peu, & royal ne se-

A iij roit

roit suffisante pour celuy qui veut entrer vn peu
 auant en la conoissance de l'estat, auquel il veut
 profiter: & estime qu'il y entreuiét tant & de si
 grâdes differēces, q̄ toute la doctrine politique
 qui se trouue dās les liures n'y seruiroit riē. D'au-
 tant qu'vne telle diuersité n'eschoit pas seulemēt
 en la sorte du gouuernement, qui est toutefois
 infiniment diuers selon les lois, priuileges & si-
 tuation du païs, ains encor plus elle se rencontre
 es moeurs des peuples, c'est à dire du vulgaire,
 des nobles, Princes & Ducs à qui on a affaire.
 Tellement que mon opinion est, qu'il ne se faut
 esbahir si ceus qui ne considerent cecy, remplis-
 sent tout ordinairement de confusion ou de vio-
 lence, lors que moins ils y pensent tomber. Or
 pour reuenir à vous autres, ie dy que vostre estat
 est meslé & de l'autorité de celuy qui en est Sei-
 gneu, & de la force du peuple. Mais que toute-
 fois il panche plus sur la condition populaire.
 Ce que ie ne juge pas seulement par les effectz &
 pour auoir veu, que les communautéz l'ont le
 plus souuent emporté sur leurs Seigneurs, lors
 qu'il n'y auoint qu'euz qui se messassent de leurs
 differents: Mais bien ie dy cecy, pource que le
 nombre & grandeur de voz villes, & le trafic &
 com.

commerce, auquel tous voz hommes presque
s'addonnent le porte ainsi naturellement. Car
de là il est venu, que les nobles qui font les mē-
bres & instrumens de la Monarchie, ont esté les
moindres en force, & que par consequent, les
Princes ont esté contrains, ou de recourir par
douceur a l'entremise des officiers & chefs de
ville, esquels il y a fort peu d'assurance, pource
qu'ils se changent d'an en an, ou bien ont voulu
abolir violemment les priuileges du pais, renuer-
fer l'ordre obserué en la creation des Magistrats,
& en fin establir des garnisons & citadelles. Or
que les nobles n'ayent peu prendre pied & se
multiplier, il y en a vne autre raison assez euidē-
te, qui est prise de ce que la noblesse ayant be-
soin, pour entretenir le train & equipage de gen-
tilhomme, de plusieurs reuenus estenduz sur
beaucoup de terres & possessions. Cela ne pou-
uoit estre entre vous autres, à cause de la peti-
tesse de vostre terroir, dont les Ecclesiastiques
occupent encor presque le moitié. Et croy qu'il
vous sembleroit estrange si deia vous ne sauiez
sceu, d'ouir dire qu'il y ait plusieurs Seigneurs en
France, qui ayent en vne seule Conte & Vicon-
té quinze & seze cens gentilshommes de leurs

vassaux, comme sont les Conté d'Armaignac, & le Viconté de Tonnars depuis vint ans erigé en Duché. La ou en toutes voz dix & sept prouinces, à peine comme plusieurs m'ont asseuré, se trouueroit il deuz mil qui ayent fiefs & Seigneuries & vivent noblemēt. Car ie n'entē pas y comprendre ceus qui pour estre riches, & auoir force argent & rentes dans les villes, sont nommez gentils-hommes: Estant ainsi que ceus la non seulement naissent & s'accroissent du trafic, ains sont du cors du commun peuple, pour y auoir leurs alliances & parentez. Ceste diuision que ie fai, n'est pas tant vne marque d'honneur, comme de la diuersē inclination de voz homes, selon ce qu'ils sont plus nourris, ou à l'ambition & poursuite des grandes charges & faueurs des Princes, ou adonnez dez leur ieunesse à acquerir du bien par vne continuelle peine, & domestique industrie. Car ceus cy viuans vne vie familiere & franche, retiennent plus fort & ferme le sentiment, & comme la prise de leurs libertez: & ceus la estans amolis par l'accoustumance d'une iournalliere seruitude, ne la sentent pas & ne s'en plaignent: Outre ce que quand il est question de quelque nouuelle imposition, la com-
mune

mune compoſee d'infinis poures particuliers,
 en reconoit ſoudain le dommage & l'incom-
 modité, là ou les courtiſans, riches de dōs, de ca-
 reſſes, & d'eſperance, n'en tienēt conte comme
 ſi ce n'eſtoit rien. Au demeurant cecy ores qu'il
 ſoit dit en general de tout le païs, eſt toutefois
 aucunement diuers en chaſque prouince, mais
 tellemēt qu'il ſe trouue eſtre par tout veritable.
 Car comme ainſi ſoit que la Conté de Flandres,
 eſt la plus pleine de villes grâdes & populeuſes,
 & la plus propre & comme adonnee au trafic,
 à cauſe du riuage de la Mer, qui en infinis en-
 droits aboutit bien auant dans le païs, & repre-
 ſente pluſieurs canaus de riuieres: auſſi c'eſt la
 prouince ou il y a moins de nobleſſe, & d'ou il
 eſt forti plus de reſiſtence contre les deſſains &
 efforts des Seigneurs, qui vouloint diſpoſer de
 toutes choſes à leur volonté. Le Brabant ez me-
 mes choſes à ſecondé la Flādre, & pour les mēſ-
 mes raiſons que ie vien de dire. La Hollande &
 Zelande ſont encor plus populaires, & ont auſſi
 les effectſ que i'ay remarquez, lors qu'on les a
 voulu preſſer ou retrancher leurs commoditez
 en aucune maniere. La Friſe a eſté vn peu plus
 aiſee à manier par leurs Seigneurs, pour auoir
 B. plus

plus de nobles & moins de bonnes villes. Le Hainaut & Artois, n'ont pas seulement esté differés en l'age d'avec les autres, ains en mœurs, comme aussi ils le sont en situation. Et de fait il en est sorti tousiour force soldats, les hommes de ces marches se trouuans d'autant plus enclins aus entreprises & guerres estrangeres, que moins la negociation auoit de cours entre euz : tellement qu'accoustuméz à marcher souz les estandards & commandemēt des Princes, ils ne se sont si aisemēt rengez souz les bannieres & autorité populaire, sans l'aveu des plus grans du pais. Laquelle inclination se voit auoir esté encor plus en ceus de Luxembourg & de Bourgoigne, d'autant que plus ils sont eloignez de la mer & du traffic. Et c'est pourquoy i'estime que les Liegeois n'eussent iamais dressé vn parti d'euz mesmes contre la maison de Bourgoigne, si leurs Euesques ne les y eussent poussez & induits. Je n'especifie point les autres prouinces, pour ce qu'elles sont enclauées entre celles que ie viē de nommer, & sont comprises par vne mesme raison & discours. Or pour ce qu'il y a deuz autres façons d'hommes qui pour leurs richesses & grandeur peuent beaucoup en tous les royaumes.

mes du iourd'huy, ores qu'ils naissent & soient
 faicts ou de la noblesse, ou du populaire, à sça-
 uoir les grans Seigneurs, & les Ecclesiastiques,
 ie vous veus dire, ce qui me semble aussi d'euz.
 Car pour certain, ils doiuent estre considerez à
 part, tout ainsi qu'en Poloigne le cors du Senat
 composé de tous les grans, & les nunces terre-
 stres, qui est la menuë noblesse, n'ont rien de
 semblable, & ne s'accordent en rien. Nō que ie
 veuille dire qu'il y ait vne mesme contrarieté de
 volonte & menes, ains pour mōtrer qu'il n'y
 a point d'inconuenient d'en parler separement,
 puis qu'ils ont diuers mouuemens, diuers perils
 & dangers & diuerses façons de se conseruer.

Quāt à voz Seigneurs, la plus part ont tousiour
 presque soustenu le parti de voz Côtes & Ducs.
 Mais aussi quād ils ont pris celuy du pais, ils ont
 de beaucoup serui, s'il auenoit qu'ils fussent per-
 sonnages rares en vertu, sagesse & experience:
 car autrement il me semblēt, qu'ils nuisent beau-
 coup plus qu'ils ne profitent. Et ma raison en
 est en ce que telles gens, ou par imprudence,
 ieunesse & negligence, ruinent les affaires, ou
 par legereté, crainte & deloyauté perdent, &
 trahissent infinis milliers d'hommes, qui se con-

B ij fient

x

fient & se reposent sur euz. La ou au contraire
s'ils se portent en bons & fideles conducteurs,
ils sont sans doute assez puissans, lors qu'ils ioi-
gnēt les forces de voz peuples, avec le secours de
quelqu'un de voz amis & voisins, pour respouf-
fer les plus grans aduersaires, qui se puissent atta-
quer à vous. Mais ie trouue deuz grans inconue-
niens, qui auient tousiour en voz affaires: L'un
est que faisans assembler voz Estats, iamais vous
ne pouuez sans vne merueilleuse longueur &
contradiction, vous accorder d'un chef, ce qui
est le principal & plus necessaire poinct pour le
bien d'une entreprise d'importance, & mesmes
en vostre endroit. Car la façon dont vous vsez à
opiner quatre, huit, douze & quinze iours sur
vne occurrence, est tresbonne en paix, mais elle
est trespernicieuse en la guerre, qui ne veut que
son y perde un seul moment & occasion, sur
peine de s'en repentir apres, non seulement en
ce qui concerne l'execution, ains encor pour le
regard de la negociation & menee. En quoy
peut seruir de bon & recēt exemple, ce qui s'est
faict de ceste armee, qui leuee hors de saison, &
ayant cousté infinimēt sans rien faire, a esté non
tant rompue des ennemis que de soy mesmes.

L'au-

L'autre malheur est qu'ores que vous ayez establi vn chef d'entre vous, toutefois les autres Seigneurs en sont ialous, & se veulent attribuer autant de puissance, que vous en auez donnee à cest autre, tellemēt que celuy la encor qu'il fust le premier hōme du monde, ne peut faire grād chose qui vaille, ains à faulte d'obeissance reçoit souuent des pertes qui apres gastent sa reputation, & ostent ceste confiance que le peuple auoit en luy: si que peu à peu il s'en lasse, & tout derechef retōbe en la mesme confusion, qu'on estoit auparauant. Quant aus Ecclesiastiques i'estime qu'ils sont coustumierement plus vtiles au pais, que dōmageables. Pource qu'estās pour la plus part personnes de bonne chere, & fort peu ambitieus, ils ayment mieus iouir en repos de leurs commoditez, que d'aller faire la cour ny aus Princes ny au Pape. Pres desquels ceus qui demeurent, liez de faueurs & promesses, & apaschez d'esperance, changent leur premier & libre naturel, & retournēt en somme en leur pais comme estrangers.

Qui a la faueur d'un Roy,

Permet engager sa foy,

Pour libre, hautain & braue

B iij Qu'il

Qu'il soit entré fort esclaué.

Comme dir vn Poëte Grec . Or selon ce que ie dy, on a veu de nostre tās fort peu de voz Prelats, qui ayent faict le voyage de Rome ou d'Espaigne, & y ayent seiourné. Tellemēt qu'en voz assemblees generales, ils sont des premiers qui parlent courageusement pour les Priuileges & franchises . Et s'il y en a de craintifs ou de malicieuz, ils ne peuuent nuire presque du tout point, pource qu'ils ne sont gens de menec & intelligence, come les Euesques & Abbez, Espagnols, & Italiens . Puis d'ailleurs, ils ont presque iour part es plaintes & oppressions publiques, qui sont cause du remuement . Car ou les Princes & Gouverneurs, pour l'amour d'un cortisan ont voulu faire quelque nouuelle Euesché, ou bien ils ont forcé les lois d'electiō ez benefices: ou en somme ont retranché quelque point de leurs droits & preeminēces, & quelque fois ont faict tous les trois ensemble. Outre ce qu'il ne se peut bonnement faire, qu'euz nourris entre le populaire ne soint touchez de l'amour de leur pais, & que l'exemple & persuation de leurs amis & parés, ne les esmeue pour se ioindre à la cause commune . Je veuz maintenant vous adiouter

ter

ter ce que ie pense estre plus remarquable au naturel & desfains de voz Princes. Nous lisons en vn historiographe François, vn mot repeté souvent, à sçauoir que les Flamans ont tousiour plus aymé leurs Seigneurs foibles q̄ puissans. Et croy qu'il vouloit dire par là, que voz predecesseurs estoient plus ialous de leur liberté, qu'ils ne desiroient l'aggrandissemēt de leur Seigneur. En quoy il y a sans comparaison plus de louēge pour euz que de blame. Car comme ainsi soit, que d'acquiescer par force de nouuelles places & cōtre'es, ce n'est point augmēter les moyens & l'heur du Prince ou le mettre en repos, ains c'est luy accroître le soin & charger son esprit de mille facheuses pensees, voire qui pis est, espuiser ses finances, & le rendre poure en aquerant: C'estoit bien sagement faict aus Flamans, de souhaitter à leur maistre moins de force & plus de paix. Mais quand ie pren garde, qu'ils preuoyoint que non seulement les charges de telles entreprises, retomboient sur euz, ains qu'encor les armées leuees, & les conquestes redoint leur Duc ou leur Roy, plus hardimēt outrageuz contre ses sugets: certainement ie dy qu'ils auoint trefgrande raison, & estoient plus habiles hommes qu'on ne

B. iij. les

les estime. Aussi se voit il que ce qui les a sauuez & maintenuz, c'est d'auoir eu des Seigneurs qui auoint besoin des'establiſſir, & ſe defendre, ou qui estoient ſi empeschez ailleurs, qu'ils ne pouuoient penſer à violenter leur peuple: Ou qui encor estoient ſi cloignez que la longueur du voyage & les fraix qu'il falloir y employer les degouttoient d'entreprendre rien en ceſt endroit. D'entre les premiers ie mets les Contes de Flandre & d'Artois, qui venoient en France pour demander ſecours contre les Gantois: & generalemēt tous ceus qui ont diuerſemēt eſté en partie Seigneurs des païs bas, iuſques au dernier Duc Charles. Car encor que Philippe le Hardi eut eſpouſé la Conteſſe de Flandre, d'Artois, de Bourgoigne, de Neuers & Rethel: Si n'estoit il encor aſſez fort pour rien remuer, ains ne penſoit qu'à ſ'eſtabliſſir. Le Duc Ian ſ'empescha des differens de la France, ou pour mieus dire en fuſt cauſe, & y mourut. Son fils le Bon Duc Philippe, pour auoir eſté ſi debonnaire, qu'il en eut le ſurnom de Bon, & d'ailleurs pour auoir eu ſur les bras la mort de ſon pere, ne remua rien en ſon eſtat, encor qu'il eut ioint à ſa maiſon les Duchez de Brabāt, Luxembourg, Lembourg, Holāde, Zelande, Haynaut

naut & Namur, aussi fust il infiniment aymé de ses fugets. Laquelle bienueillance son fils n'entretient pas, s'estant du tout montré d'un autre naturel. Car ayant embrassé en son esprit l'Empire d'une bonne partie de l'Europe, il voulut commencer par ses fugets, lesquels luy sembloient auoir trop de puissance, & n'estre pas assez à son commandement. Si que sans doute, il les eut encor bien plus mal traittez, si son ambition ne leut embesoigné continuellement en beaucoup de grandes choses. Despuis sa mort voz predecesseurs estoient si affamez de liberté, qu'ils ne peurent se garder de n'en abuser un petit, comme pour montrer qu'ils l'auoient recouuerte. Ce qui fust du tans de Maximilian & Philippe, iusques à l'Empereur Charles, qui plus grand & plus puissant q tous ses deuanciers, voulut après auoir doté l'Allemagne, faire sentir aussi ses forces à voz peuples. Mais toutefois tellement qu'ils n'eussent durant son absence, occasion de vouloir changer de condition: considerant sagement, combien la France en estoit prez, & combien il auoit ailleurs de la besoigne taillee, & en somme combien il en estoit loin. Sans lesquels respects il semble bien, qu'il vous eut du tout

C osté

osté vos priuileges, lesquels il souloint appeller
 les pretestes de rebellion, & vous eut reduits
 souz sa volonté: veu ce qu'il feir aus Princes de
 l'Allemagne, contre les droits de l'Empire, &
 contre toute raison, s'estant serui du preteste des
 differens de la Religion, comme son fils a faict
 contre vous pour vous oppresser, & vous met-
 tre le pied sur la gorge. A quoy il s'est embeso-
 gné plus hardiment, pour auoir esté non seule-
 ment deliuré des grandes guerres que son pere
 soustenoit, & particulièrement pour s'estre veu
 en paix avec la France: ains pour y auoir eu ius-
 ques aujourdhuy de bonnes & tres-certaines in-
 telligences. C'est donc chose asseuree, que voz
 predecesseurs ont sagement preueu, qu'est ce
 qu'ils auoient a endurer de leurs Seigneurs, s'ils
 estoient puissans, & que pour viure à leur aise, le
 plus grand moyē est de les auoir foibles, ou nou-
 uellemēt venuz, ou bien fort affairez à quelque
 grande, difficile & lointaine entreprise. Et voila
 ce qui me semble touchant le vray estat de vo-
 stre pais, en tant que ie le puis considerer par le
 passé, soit que i'auise aus mœurs & inclination
 des prouinces, villes, peuples & communautéz,
 ou qu'on prenne garde à la condition, force &
 moyens

moyens des Seigneurs & Prelats, & qu'en dernier lieu on iette l'œil sur le naturel, desirs, & intentions de voz Princes, & qu'en somme on aye egard à l'heur ou malheur du pais, & au point auquel voz affaires se rencontrent & tombēt presque par force. Ainsi ayāt sans y penser cōmencé par le passé, ie suis induit à suiure l'ordre le meilleur qui se puisse garder en vn discours, me laissant aller maintenant aus choses presentes pour de là m'alonger, & m'auancer sur l'auenir. Or ce que ie trouue le meilleur en cecy, est que comme les Arithmeticiens preuent diuerses operations l'une par l'autre, ainsi ce qui est auenu cydeuant approuue ou reprouue ce que nous voyons, & tous les deuz ensemble eclaircissent & donnēt lumiere à l'obscurité de ce que nous craignons & esperons: ce qui sert, comme vous scauez, infiniment pour prendre conseil. Je ne pense donc qu'il soit aisé à personne de iuger de voz actions ni en la bone ny en la mauuaise part, ny mesmes y voir assez clairement, s'il ne considere ce que i'ay dit, & s'il ne va remarquant chaque partie de vostre estat. Car il ne fust pas de dire que vous autres auez entrepris la guerre contre le Roy d'Espaigne, qu'il a mis & met tous les

iours des nouuelles forces ez mains de vostre plus grand ennemy, à sçauoir de Don Ian, pour le venger de vous à quelque pris que ce soit: que vous autres receutes, il y a quatre mois vne perte de soy petite, mais qui toutefois ebranla, & quasi ouureit a l'ennemy les portes de toutes voz villes: que despuis vous n'avez faict que vous deffendre, ne faisant grand conte de la perte de quelques petites villes que vous ne pouuez garder: que vous esperez dans la fin de May des Allemans, & que vous avez l'amitié & le secours de la Royne d'Angleterre: Ainsil m'est auis qu'il faut tout premierement prédre garde quels sont voz peuples, quels sont les citadins & villes, & s'ils ont les mesmes qualitez de iadis: puis en quelle bonne volonté est vostre clergé, de quel costé panche vostre petite noblesse, quelles diuisions sont entre voz Seigneurs, & quelle passion esmeut vn chacun d'euz, quelles sont les forces & moyens de voz ennemis, & au contraire qu'est ce qu'à la verité vous pouuez esperer de vous mesmes & de l'ayde de voz amis: en dernier lieu qu'el party parraison vous deuez prendre. Quant à vostre populaire & bourgoisie, lors q'ie cōsidere ce qui est auenu depuis deuz
 ans

ans, ie trouue que ce que i'ay dit de leur ancienne inclination & mouuemens, se represente encor aujourd'huy en euz. Car à la verité tout ainsi que Messieurs de Gand & de Brusselles ont esté iadis les plus courageuz à tenir bon pour leurs priuileges, aussi les voyez vous en ce tans auoir esté les premiers qui ont cōtredit au Duc d'Alue ouuertement, lors qu'il voulut mettre sur euz l'imposition du diziesme, & qui plus ont trauaillé pour ietter les Espagnols du pais, encor qu'ils eussent des ennemis & des traistres au dedans & au dehors de leurs villes. Mais au reste il faut noter en euz ce qui s'est veu de tout tans, ez esmeutes & entreprises populaires, à sçauoir qu'ils se relachent aiseemēt, lors que les affaires vont mal, & se resentent plus d'un dommage receu, encor qu'il soit bien petit, qu'ils ne s'elmeuent de la crainte d'un grand mal qui est à venir. Ce qui ne leur auient pas tant par faute de fermeté de courage, comme pource que coustumierement les chefs les abandonnent au besoin, & pensent soudain à se sauuer, à cause qu'il n'y va que de leur teste, s'ils sont attrappez. Tellemēt que qui voudra se seruir de leur bonne volonté, au bien & profit de tous, il ne doit rien auēturer, & ne doit

iâmais donner bataille : De peur que la perdant
 il ne perde tout, & en la gaignant ne face que
 châger d'ennemis qui leur renaissent presque aus-
 si tost, tant qu'ils ont affaire à vn Prince qui à vn
 grand domaine, & de grandes alliances, & a qui
 par ce moyen, ne manque iâmais d'hommes,
 mais bien les moyens de les soudoyer & entrete-
 nir : lesquels se consomment par la longueur du
 rans, & non par les batailles. Ce que i'ay dit aus-
 si touchant la difference qui est entre le naturel
 de voz peuples, faict que la guerre me sembloit
 destournée tout à point loin de la Flâdre & Bra-
 bant, pource qu'ez prouinces qui sont moins ac-
 coustumees à la guerre, il y auendra des rebel-
 lions, si les armées y demeurent ne pouuans ces
 gens porter longuement, ny les peines & dom-
 mages qui en prouienent, ny mesmes l'effroy des
 entreprises militaires, lors qu'ils sont reduits à ce
 point, que de penser à se deffendre. D'autant que
 les bouillons de leur courage sont bons à assail-
 lir & faire en somme tout ce que faict le plus
 fort, mais nō pour repousser & auouer en se ren-
 fermant d'estre le plus foible. Ce qui n'escherra
 pas de mesmes au pais des Walons, pource que
 comme l'on sçait, ils sont plus guerriers & endu-
 rent

rent beaucoup dauantage, pourueu qu'ils ayent quelque chef qu'ils puissent aymen, & respecter comme vn Prince, car c'est vn autre point qui leur est naturel, & qui les eloigne dauantage de la condition des hommes populaires. Par ces raisons ie conclu deux choses, l'une qu'il faut toujours garder le Flammant autāt qu'il est possible de ne receuoir aucun coup de baston, & retirer d'euz le fais de la guerre, pour s'aider en contrechange de leurs richesses & abondance: l'autre est qu'en general pour le respect de toutes les prouinces, & pour tous euenemens, ausquels les choses sont sujettes, il leur est tres necessaire d'auoir non vn chef qui à la façon du vassal qui combat contre son maistre, craigne sa peau, & soit contraint de les abandonner du premier coup, aymé des vns en sa prosperité, & hay de tous en son aduersité. Ains vn Prince qui comme tournant tout l'effort & menaces des ennemis encontre soy & sa personne, face deuenir le tumulte ciuil vne guerre estrangere, & soit assez fort pour souffrir & reparer plusieurs pertes, avec constant & asseuré visage. Laquelle asseurance & confiance ne peut estre en celuy qui est du pais pource que ses partisans se trouuans battus, ne

peuvent esperer aucune ressource de celuy, qui n'a eu ny force ny pouuoir, que par euz. Au lieu que le seul nom d'un Prince estrange, qui s'est volontairement engagé pour leur deffense, les assure de nouveau secours, & les maintient en bonne haleine. Estât d'ailleurs ainsi que les hommes naturellement esperent en la guerre, & se confiēt le plus en ceus que moins ils conoissent, & que par maniere de dire, ils voyent de plus loin. Or pour particulariser voz villes, ie ne parleray que des principales de Brabāt, de Flandres, de Hainaut & d'Artois. Car tout le reste sans doute suiura l'exemple & la condition de celles cy: sinon que vous en vouliez excepter la Hollande & Zelande, pour la diuersité de leur situation, & pour estre ia tout accoustumées au party qu'elles deffendēt. Je commenceray à Brusselles, le siege des estats, & ville royale, qui lors de la deroutte de Namur estoit si foible, qu'il ne se trouua que le Conte de Boussu & le Colonel la Garde, qui voulussent entreprendre d'y attendre un siege. Et ores qu'elle aye esté despuis retranchée & remparée, si est il certain, que comme elle est garnie de bons bourgeois, elle a besoin de l'estre aussi de soldats resolu, & experimentez à
 tou-

toutes sortes de faillies, pour lasser & endomma-
ger celuy qui de propos deslibéré, & pour en ve-
nir à bout y seroit venu planter son camp. Car
il y a quatre endroits d'ou elle peut estre battue
fort commodement. Je ne dy pas le mesmes de
Malines, pource qu'elle peut estre rendue plus
forte, & n'est aussi si bien fournie de bons bour-
geois que l'autre. Quât à Anuers ie n'en dy rien,
pource qu'il me semble, que ceste ville ne peut
craindre que la trahison, & le preteste des estran-
gers qui abordent en ce lieu, à cause du traffic &
commerce. Et croy ores que tout succedast au
souhait des Espagnols, que pourtant ce seroit le
dernier & le plus penible de tous leurs efforts.

A l'étour de Gand il y auroit bien moins à faire,
car ceste ville encor que ientende qu'on y a
mis la main n'estant forte qu'en hyuer, à cause
des eaus qui l'environnent, & n'ayant pour def-
fense certaine qu'un grād peuple nourri de tout
sans en l'opinion de liberté, il ne faudroit pour
luy faire ouurir les portes, qu'une bien petite
desroute, ou quelque grande armee logee à leurs
faubourgs, pource q'ie me doute s'ils n'auoient
beaucoup d'estrangers, lesquels ils ne supportēt
volontiers, que leurs chefs penseroient bien tost
à leur cōsciēce, & que le reste feroit son accord.

D Moins

Moins que Gand, Bruges voudroit receuoir garnison, & si toutefois selon l'opinion de tous, il y a dedans plusieurs milliers d'hommes mal affectionnez au party des Estars, la meilleur part du reste ne demandant que la paiz, ou quelque honeste composition, estant ainsi que combien que le Prince d'Orenge ait changé la loy, c'est à dire, y ait mis des Magistrats à la deuotion, comme il a faict par tout le Conté: toutefois on n'oseroit recercher personne plus auant, pour crainte de plus grand mal, & de trouuer beaucoup d'ennemis cachez, qui ne doiuent estre decouuërs par soupçon. L'isle & Tournay ne tiendrôt autre party que celuy du plus fort, & ne le peuuent pour n'estre gens aguerris, & y auoir beaucoup de choses qui leur deffailent, s'ils ne sont bien accompagnez, ce qui est fort malaisé pour le leur persuader. Arras & Douay se maintiendront aiseemēt, quand ce ne seroit que pour le voisinage de la France: Du costé de laquelle ie sçay biē qu'ils ne seront point assaillis, ains plustost secourus quoy que l'on en presume. Mais le principal sera de tenir la main à ce qu'il n'y auie ne quelq̃ diuisiō, à quoy elles semblēt estre assez disposées. Le Hainaut a deuz fortes places, Mons &

& Valencienes, qui sont suffisantes pour faire consumer la puissance de l'Espagnol, si elles sont pourueues de bons soldats, & non pas chargees de gens de guerre. Car si on n'y prend bien garde ie preuoy qu'ils s'en ennuieront bien tost, c'est à dire, si on ne leur donne vn secours agreeable composé de gens de pied, bié payez & bien disciplinez, avec vn bon nombre d'hommes d'armes, qui puissent tenir l'ennemy en ceruelle & le garder de s'escarter & courir. Je le dy pour ce que ie sçay qu'ils ont eu opinion, qu'on en vouloit faire le siege de la guerre, & faire tomber sur euz vne nuee de noz Allemans, lesquels ils ne pourroint iamais souffrir. Et n'y a pas long tans qu'un de leurs chefs me deit, qu'ils sçauoient bien que c'estoit que d'auoir de telles gens logez en sa maison, & combien il y a affaire pour les mener au combat. De maniere que ie les voy disposez à prester l'oreille à tout autre conseil, sans qu'ils se soucient de ce qui aura esté ordonné par les Estats: veu mesmes qu'il y en a qui leur ont mis en la teste qu'on se veut seruir d'euz, comme d'un bouclier au combat, ou d'un caualier en batterie. Et que leurs peines & miseres, seront l'establissement & seureté des autres à qui la cho

D ij se tou-

se touche le plus, & qui sont d'apprehensions d'autant plus d'agereuses, q̃ plus elles ont d'apparece. Je vien maintenant à vostre clerge cōposé de tout tans, comme i'ay dit de personnes fort peu ambitieuses, ce qui se voit encor aujour d'huy.

Mais il y a vne seule difference entre euz & leurs predecesseurs, en ce qui concerne la guerre du bien public, qui les rend moins bien affectionnez. Or est ce qu'on leur donne à entendre, que ceste guerre ne se faict pas tant contre l'insolence Espagnolle, comme contre leur aissance & commoditez, & en vn mot contre leur Religio: au preiudice de laquelle ils pensent que ceuz qu'on a nommez les Geuz vont acquerant puissance, credit & autorité, & que par ce moyen ils ont grande occasion de craindre qu'un de ces matins, se trouuans en repos & commodité, ils ne facēt en leur endroit quelque tel changemēt que se voit estre en la Holande & Zelande. A ce propos il me souuiēt qu'un de voz Prelats, estāt vne fois entré avec luy en deuis familier de voz affaires, me parla de cecy fort librement, iusques à dire qu'apres qu'on auroit chassé les Espagnols, ils n'auroint gueres moins affaire à renuoyer le Prince d'Orange en son premier gouuernemēt:

Par

Par lequel entre autres plaintes qu'il m'en faisoit, il disoit luy & ses compagnons auoir esté à viue force, & non sans danger de leurs personnes, contrains à Brusselles de le declarer gouuerneur de Brabant. Ce que ie trouuooy bien estrange, pource qu'il estoit lors à Anuers. Mais pour reuenir à mon propos, il est bien certain, qu'ils en sont tous presque logez là, que de redouter l'accroissement de ce Prince, & luy garder en leur cœur quelque tour de cloitre, lors qu'ils en verront le tans propre. Tellement que ce qu'ils n'ont peu & ne peuuent faire en l'assemblée des Estats, ils s'efforceront de l'accomplir ez villes ou ils se trouueront, & aymeront mieus fauoriser tout autre, pourueu qu'il ne leur soit suspect en cest endroit. Ainsi il auendra que cōbien qu'ils ne sçauroint & n'oseroient riē entreprendre d'euz mesmes, ils seront toutefois des instrumēs dont quelque autre se pourra seruir. Si que pour certain le Prince d'Orange, encor qu'il soit des plus auisez Seigneurs que lon sache, ne peut se garantir, que telles gens ne luy brouillent en diuers lieux, & empeschent ses deslains, s'il ne se fortifie de l'autorité de quelque autre personne plus fauorable en l'obligeant à soy. Et ne croy pas ores.

D. iij. qu'il

qu'il peut mespriser cecy en tans de paiz, qu'il ne le en iuge en guerre assez important, pour y auoir l'œil & le craindre. Quant à vostre petite noblesse ie la voy fort aspre à demãder des charges & commandemens, & plusieurs dentre euz assez enclins à se vendre s'ils trouuent vn acheteur. Ie le dy sans vouloir faire tort à la plus grãd partie, qui ont vne honeste ambition: mais seulement poussé, de ce que ie sçay qu'ez guerres ciuiles tout le mōde veut faire estat de gagner, sinon que le peuple, & principalement ceus qui ont vescu assez à destroit chez euz. Car soudain qu'ils voyent quelque beau marché qui leur est offert, ils en demeurent espris de desir & se perdent. En somme l'exemple recent du Capitaine la Mote, s'il est ainsi qu'il se soit tourné du costé de l'Espagnol, ce q̄ ie ne puis croire, montre combien soigneusemēt on doit faire chois de ceus que l'on cōmet à la garde des places. Et que pourtant les peuples ont grãde occasiō de hair les citadelles, nō seulemēt pour estre dittes d'une cōmune vois les nids de la tyrannie, ains pource q̄ toute garde & force est d'autant plus dangereuse, que moins on y cōmet d'hōmes. Ceste cōsideration, à faiēt que les villes, lors qu'il a esté question de se deffendre contre celuy, qui les veut tiranniser, se

se font plus fiez d'un gentilhomme estrangier,
 que d'un de leur pais. Les cãtons des Suisses vou-
 lãs se deliurer de la puissance de la maison d'Au-
 striche, chasserent en telle occasiõ, presque tous
 leurs nobles, pource qu'ils se voioint à tous cous
 tresmal seruis d'eux. Et encor aujourd'huy les
 Venitiens qui craignent la royauté tout ainsi
 que les sujets ont peur de tomber souz vn tyran,
 ne mettēt iamais ez mains de l'un des Seigneurs
 leur armee, ains prennent plustost vn Capitaine
 estrangier. En somme c'est vne chose, que les
 comunantez doiuent estimer & belle & ho-
 neste, que d'honorer leurs hommes, & les accroi-
 stre & enrichir de dignitez & honneurs, qui se
 donnent en la paiz: Mais on ne les peut garder,
 que lors qu'il est questiõ de la deffense de leurs
 priuileges, ceste menuë noblesse, ne leur soit su-
 specte, pource qu'elle a comme vne alliance na-
 turelle avec les Princes, & estime le peuple que
 lors que ceus cy vont balançans le deuoir qu'ils
 ont à leur pais, & celuy qu'ils portent à vn Roy,
 il ne faut beaucoup de chose pour les faire con-
 trepeser, sur le costé qui touche de plus pres à
 l'ambition, & qui a plus de promesses & d'appa-
 rence. Ce que l'on ne peut craindre en l'estranger,

& mesmes s'il deppend & a iuré sa foy à quelque grand Prince, qui soit entré en party. Et en cecy gist la difference des ciuiles dissensions, qui s'esmeuent à l'auenu de quelques grans en vn royaume, pour des querelles & cas particuliers, comme sont les troubles de France, d'auéc les autres, qu'une generale oppressiō faict naistre au cœur des citoyens pour s'affranchir de seruitude, comme aus païs bas. Car en ces guerres cy, il n'y a proprement que ceus des villes & les communautéz, qui s'en meslent, ne se proposans autre but que la liberté: la ou ez autres les partisans sont des gentils-hommes, qui ou pour l'amour d'un plus grand, ou pour autres mescontentemens trainent apres euz vne multitude meslee & bigarree de toutes sortes de passions & deslains. Or i'ay dez le commencement faict distinction entre ceste noblesse dont ie parle, & les grans, pource que leurs volontez, leurs dangers, & en somme leur cause est toute differēte de celle des petits compagnons, despuis qu'une fois ils ont pris le public en leur protection. Et c'est pourquoy ie vous diray en cest endroit mon auis de la persōne de voz Seigneurs, à la charge s'il vous plait, que vous me reprendrez si je faus & m'en ad-

aduertirez par le mesme porteur, qui vous rendra la presente. C'est chose hors de doute qu'en toutes les grandes entreprises il faut vn chef, & s'il est possible qu'il soit tel, que sa dignité & son illustre naissance, outre sa vertu & son experience, l'ayent establi quasi par force & non la faueur pratiquee par l'entremise de quelques vns, ou par corruption. Pour ce que d'un costé celuy qui a beaucoup d'esgaus & compagnons, ne scauroit couter l'enuie, pouuant plus seruir en vn degré plus bas, que tenant le lieu ou il auroit le nombre de ses ennemis. Et d'ailleurs les pratiques sont suiues de reproche & soupçon, & si n'ont guerres de duree, sans vne merueilleuse prosperité. Or de vouloir faire tomber le manient des affaires, & sur tout les choses de la guerre ez mains de plusieurs egais en autorité, la preuue iournalliere nous apprend que ce n'est en fin que confusion. Le plus signalé exēple que ie veuille proposer à vous, qui en scauez infinis, est l'estat auquel vous estiez, il y a siz mois: lors que sur vne ouuerture qui n'auoit en soy que bien peu de difficulté, on voyoit voz Messieurs des Estats entrer trante fois au conseil, auant que d'en résoudre rien. Vous vous souuenez aussi combien

E en

en cela que ie dy, & que les sages iugeoint tresnecessaire, à sçauoir à eslire vn chef & gouuerneur, les opinions furent diuerses & cōfuses. Car vous sçauiez que les vns parloint d'appeller Monsieur frere du Roy de France pour protecteur: les autres vouloint qu'on se meit souz la sauuegarde de la Royne d'Angleterre, & que les autres qui ne furēt que quatre en tout, preirent la hardiesse en telle irresolution, d'enuoyer au nom de tous, vers nostre Archiduc Mathias, tellement que lors qu'il fust à la frontiere, il n'y auoit que bien peu qui eussent pensé à vn tel cas. Mais il auent que sa ieunesse osta toute la desfiāce, que pouuoit donner la personne d'vn Prince si proche parent de l'ennemy, & le nom de sa maison sembla à ceus qui ne voyoint gueres loin, deuoit estre le sugēt & moyen d'vn bon accord: Et le respect de ce qu'il appartenoit de si prez au Roy d'Espaigne, faisoient croire aus autres qui estoient mal asseurez, & mal resolu, que leur danger en estoit moindre, & que la faute n'en seroit pas si grande: Bref le Prince d'Orange, qui plus que tout autre y pouuoit mettre empeschemēt, ores qu'il n'eut esté appellé à vn tel conseil, & que ce fust vne entreprise faicte contre luy, comme
pour

pour luy oster tout credit & autorité, toutefois pour plusieurs autres respects y consentent des premiers. Si que par là il se voit combien ils estoient tous mal d'accord, & comme d'un dessein & intention si differente, il sembloit qu'il en deust sourdre quelque grande desunion & ruine publiq. Quāt à moy tout ainsi q̄ ie trouue que ce fust vn trait d'un homme biē auisé, & qui se monstroie bon seruiteur de l'Espagnol, que de rompre par la venue de l'Archiduc la negociation, qui se faisoit avecq l'estranger, & faire encor naistre vne diuision ouuerte entre voz Seigneurs, soit par la desfiance des vns, ou par le mescontentement des autres, qui n'auoient esté à vne resolution de si grande importāce: De mesmes ie reconoy que le Prince d'Orange, en cest occasion autant qu'en aucune autre, se porta tres sagement, ne s'estant pas voulu amuser à cōtre-dire par diuersité d'opiniōs, lors qu'il estoit plus besoin pour le salut de tous d'une bonne intelligence, ains ayāt chāgé l'effect de ceste menee tout au cōtraire de ce q̄ l'on auoit esperé. Car nō seulement il fait naistre de la l'establissemēt, & assurance de leurs affaires, lesquels ne pouuoient plus estre sans chef, encor q̄ ce n'eut esté qu'une tâte, comme il auent entre les successeurs d'Alexan-

dre : Ains aussi il fortifia sa dignité, & au lieu de ceus qui pour leur ieunesse & inexperience eussent tout gasté, il meit les affaires quasi en sa main : Secourant en cest endroit fort à propos, son pais par vne douce prudence, & se mettant en auant sans y estre poussé d'aucune aigreur ou temerité. Je sçai bien que plusieurs sont d'opinion, que ce n'est qu'auoir remedié à la maladie pour vn tans : pource que ceus qui au commencement s'estoint promis le gouuernement des meilleures prouinces, & vouloint touiours auoir le haut bout, n'ont perdu pourtant ce mesme desir, ains restent encor bien fort vlceréz en leur cœur, de voir que ce Prince, qui en humilité s'esgale aus moindres, & en autorité surpasse les plus grans, soit cōme le maistre & Seigneur du pais. Et si n'ignore pas ce qui est touiour auenu en telles contrarietez & ialousies des grans, que les malcontens appellent deia ouuertement vn autre Prince, qui leur soit moins suspect que nostre Archiduc, & aye vn peu plus de sang aus ongles, & qui en somme vienne à departir avec quelque iuste mesure, les charges, & preeminences qui doiuent estre donnees à tous, plus ou moins ielon leur reng & dignité. Mais ie ne doi

te aussi qu'un si sage Seigneur cōme est le Prince d'Orange, ne se conduise encor en cecy aussi prudemment qu'il a faict, & n'aiouste à ses conseils & remedes, ce qu'il verra estre le meilleur, comme ayant esté les premiers partis pris par nécessité, & sur le champ, plustot que choisis ou volontaires. Au demeurant ie ne veuz toucher & descrire le naturel de chacun de voz Seigneurs, en particulier, ou vous dire qui sont les debōnaires ou malitieux, les bien ou mal entenduz, qui est celuy qui semble n'auoir gueres d'experience, & assez d'ambition, qui est l'autre qui se souuient trop & trop tost de ce qu'à esté son pere, qui est celuy qui par sa facilité sera toujours dommageable à loy mesmes, qui est l'autre à qui on attribue de la legereté avec vn naturel gentil & courtois, & en dernier lieu comment se nomme le plus dangereux homme, que vous ayez & le moins ennemy de l'Espagnol. Ie ne veuz di ie, particulariser rien de tout cecy, pour ce que d'un costé si ma lettre tomboit entre leurs mains, ils s'en pourroint offenser, & leur sembleroy iuge trop audacieuz, & d'ailleurs vous les conoissez trop mieus que moy, ie me contēteray donc de les auoir remarquez de bien.

E. iij. loin

loin, à fin que vous conoissiez que venant à parler maintenant des moyens de voz ennemis, i'estime que l'une de leurs plus grandes forces est d'auoir peu attirer prez d'euz la meilleure partie des plus habiles hommes du pais bas, & entre le reste vous auoir laissé plusieurs personnes fort inutiles ou malaisées à gouuerner. Il est donc certain qu'ils ne manquēt ny de ce point qui est dit estre le principal, à sçauoir de marcher souz vn chef orné de reputatiō, & assisté de l'obeissance & quasi de la Majesté mesmes d'un des plus puissans Roys qui soient en l'Europe: Ni aussi de la fidelité & suffisance de ceus, qui sont à son conseil, & doiuent executer ce qui est vne fois arrêté. Encor est ce vne chose euidente qu'il a vne autre point par dessus vous, qui est de pouuoir pratiquer avec le tans beaucoup de voz partisans, par le moyē des promesses & lustre du nō Royal: Estant ainsi que les hommes attendent beaucoup plus d'un Roy, que de plusieurs particuliers & d'une communauté: Et que par consequent il aura touiour beaucoup d'intelligences: La ou vous autres ne pouuez faire le semblable, pour ce que voz chefs n'ont puissance de disposer de rien, qui appartient au public, sinon de la solde, & de quelque petit present: & en vn
mot

mot ils ne scauroint enrichir presque vn seul homme. Tellement que vous auez eu faute iusques icy de l'assistance de quelque grand Prince, qui puisse faire non seulement beaucoup de dons ains encor puisse donner beaucoup d'esperance, & qui en somme cōbatte pour vous, & en ioignant ses forces avec les vostres, & par la faueur de son nom & autorité. Car ores que le profit, ne se trouue apres si grand comme on l'auoit attendu, toutefois il y a toujours de quoy esperer, & si la reuerence qu'on porte aus Princes, entretient la deuotion & gaigne les cœurs. Soit que cela leur soit donné de la haut, ou que la volontaire persuation de l'homme en soit cause. Outre ces auantages vostre ennemy auourd'huy a vne grand armee toute dressée, & qui s'accroit tous les iours par le moyē de laquelle il tient la campagne, & va forceant voz villes l'vne apres l'autre, selon que la saison le luy a peu permettre. Et ne faut que vous fassiez cas de ce qu'il n'a ataquē aucune des principales. Car vous auez bien peu iuger, comme il eseroit en venir à bout & meilleur marché, en quoy il est tresbien conseil lē: tellemēt que vous ne deuez douter, que bien tost il ne face ses plus grands efforts, & n'entrē

E iij bien

bien auant en pais, soudain qu'il aura veu iouer
 la mine, & l'effect bon ou mauuais de toutes ces
 pratiques. Et si voz gens pensent que le deffaut
 d'argent ou de viures, le face tourner arriere, ils
 se trompent à mon auis. Car vous sçauiez que ce-
 la n'auient iamais gueres à celuy qui est maistre
 de la campagne, & au tans qui s'approche le la
 moisson. Ni à celuy qui est porté d'un grand
 Roy, & a derriere loy & à son commandement
 vne si grande & si commode riuere, comme
 la Meuse. I'adiouste encor vn autre moyen dont
 il vsera, qui est que sans doute voz diuisions du-
 rans, voire s'accroissants tous les iours, pour les
 raisons que i'ay dittes, il luy sera tresaisé de faire
 paiz avec les malcontens, pour se venger plus fa-
 cilement des autres qu'il hait le plus. Quand ie
 nomme des malcontens, ie n'enten des particu-
 liers, ains des villes & des prouinces, lesquelles
 vous sçauiez ne marcher en ceste guerre, toutes
 d'une pareille ardeur, & n'y auoir vn pareil inte-
 rest. Car sans doute se voyant oppressees d'un &
 & d'autre costé, & mal retrāchees, & ne voyant
 aucun des Princes voisins, qui les secoure à bon
 escient, elles se lairrōt aiseement persuader à fai-
 re, ce qui leur pourra bien estre le plus dom-
 magea-

mageable. Ce qui ne doit sembler estrange, puis
 que non seulement les communaultez, où mille
 diuerses passions s'assemblēt, ains les particuliers
 fort raremēt font ce qui est le meilleur, lors que
 quelq̃ doute leur est présenté. Voyōs maintenāt
 qu'est ce q̃ vous pouuez faire au cōtraire. Nous
 auons, me direz vous, des Seigneurs sages, & des
 plus experimentez qui se messēt de noz affaires,
 le pais plain de bonnes & grandes villes, ayans
 pour les garder faict prendre les armes à noz ci-
 toyens, & donné des Capitaines qui les font ex-
 ercer presque tous les iours, & d'autāt qu'ils sont
 encor bien nouueaus au mestier, nous esperons
 qu'ils se pourrōt façonner en moins de deuz ou
 trois ans: nous remparons noz murailles en
 plusieurs endroits, & faisons des boulleuars:
 nous aurons des bleds de Danzic, & nous assu-
 rons de n'en auoir cy apres aucune faute: nous
 leuons des grans deniers extraordinaires, lesquels
 nous auons imposez sur la biere, sur le vin, & sur
 toute sorte de marchādises, & si auons faict que
 chasque prouince paye par ses thresoriers cer-
 tain nombre de gens de guerre: nous auōs pour
 ne laisser accroitre nostre ennemi dans le pais,
 faict alliance avec la Roync d'Angleterre, qui
 F nous

nous a presté ou en argent conrant, ou sur son credit, cent mil liures sterlin, & attendons dans peu de iours diz mil reitres, que le Duc Casmir & autres Seigneurs nous amènent.

Nous entretenons d'ailleurs Monsieur frere du Roy de France en bonne volonté: tellement qu'il est touiour prest à nous venir secourir avec vne bone troupe de gens à cheual, & d'infanterie: & au bout de cela, encor ne nous manquera la faueur de l'Empereur, qui pour l'amour de l'Archiduc son frere, ne nous abandonnera iamais au besoin, & au pis aller procureravne paiz entre nous & le Roy Catolique. En somme nous auôs le païs, les seures retraittes, viures, armes, hōmes & argēt. Sās doute si vous auez tāt de belles choses, vous estes biē. Mais ie crain plus l'auenir q̄ ie ne me fie aus choses presentes, pource qu'elles sont mal asseurees & mal establies. Car pour le regard du païs, ie ne puis oublier ce que i'en ay dit cy deuant, & quand i'y pense il me semble que voz villes sont tres-malgardees, les vnes n'estās assez fortes que pour soustenir vn ennemy foible, les autres estans munies d'un peuple remuant & vigoreuz, mais de tout point experimenté au faict des armes, & qui soustiēdroit diffi-

fici-

facilement vn siege : les autres plaines d'hommes, qui se persuadās tout bō heur, & ne pouuās supporter aucune facheuse apprehēſion ont fort peu de tenue & de fermeté : les autres compoſees d'hōmes qui choiſiront pluſtoſt beaucoup moins de liberté & plus de repos, & toutes en general aiſees à ſe laſſer, lors que la deffenſe ne faiēt ſentir moins de mal que la ſeruitude. Quāt au conſeil ceus qui veulent rendre odieufe la perſonne du Prince d'Orange, diſent qu'il n'y a que vous & le Sieur de Villiers, qui faſſent auec luy la reſolution des choſes plus importantes, & que vous autres par induſtrie faictes tourner l'auis du conſeil d'Eſtat la part ou vous voulez.

Mais comme qu'il en ſoit, c'eſt vn teſmoignage de la difficulté que ce Seigneur trouue au maniement des affaires, puis qu'il ne peut ſe fier de ſon conſeil qu'a bien peu de gens. Et que pour procurer & perſuader le bien & ſalut de tous, il a beſoin d'y employer de l'artifice & de l'induftrie. Car auſſi ie ſçay bien qu'encor il n'a pas eu moins de peine à faire executer ce qu'il auoit vne fois faict trouuer bon. Et combien que le Côte de Lalaing entre tous les Seigneurs aye eſté celui qui dez le commencement a plus aſſiſté

F ij aus

aus Estats, de ses moyens, autorité, & conduite
sans y espargner aucune peine, ou y apporter
comme d'autres la crainte de sa personne, &
qu'en l'intention & acheminement du bien pu-
blic, il se soit rencontré avec le Prince d'Orange:
Si est ce qu'il n'est peu auenir pour les occasions
que j'ay deia designees, qu'il n'y aye eu du diffé-
rent entre euz, lequel n'a peu estre sans porter
beaucoup de preiudice & à euz & à la cause cō-
mune: Au lieu que la bonne vnion & vraye in-
telligence de ces deuz Seigneurs, seroit sans dou-
te suffisante pour conduire toutes choses heureu-
semēt. Car ie m'assure que le duc d'Arfchot veu
le grand lieu qu'il tient au pais, & le danger qu'il
court avec les autres, voudra touiour auoir part
en vne telle si honeste & si profitable societé:
tellement qu'il ne restera plus aucun qui ne sui-
ue d'une mesme affection, ou qui ose separemēt
rien entreprendre: Je scay bien si i'estoi prez de
vous, qu'en cest endroit vous me diriez, comme
les grosses pierres en vne voute sont celles qui
ont plus besoin d'estre liees par le faiz de celle
du milieu: q̄ de mesme ces trois Seigneurs pour
estre bien vnis ensemble, auroit mestier de la
grandeur de quelque Prince, auquel ils cedassent
&

& se soufmeiffent, & qu'autrement iamais il ne
 fera qu'il n'y ait de la ialoufie & de la deffiance,
 à cause qu'un chacū d'euz semble auoir vn parti:
 & que par consequent il ne se peut faire que voz
 affaires sans cela ne se portent fort mal. A quoy
 ie vous respondroy que ie suis de vostre opiniō,
 & qu'apres auoir pensé à tout ie ne vois autre re
 source: dont ie vous diroy les raisons n'estoit
 que pour suiure ce que i'ay proposé, ie veus auir
 tout premier sur ce que vous pouuez esperer
 de la Royne d'Angleterre & des Allemans, de
 l'Archiduc, & de Monsieur. Vous auiez au com
 mencemēt fait quelque traitté avec ceste Roy
 ne, par lequel on pēsoit que vous deussiez auoir
 des Anglois à foison, conduits par le Conte de
 Lecestre, ou celuy de Suffex comme lon disoit.
 Cela fust changé non tant pour occasion qui
 en fust nee par delà, cōme pour la defaueur de la
 rencontre de Namur. Car c'est chose certaine,
 que ceste Princesse comme sage & bien auisee,
 s'esmeut & se retient selon la prosperité ou ad
 uersité de ceus, à qui elle promet quelque ayde,
 ce que ceus de la Religion en France ont bien
 esprouué: de maniere qu'elle se garde bien d'a
 uancer gueres, sinon que souz bon gage & sur

F iij ap-

apparente occasion, comme est le grand profit qu'elle & ses sujets tirent du trafic qu'ils ont au pais bas, avec autāt de faueur & priuileges qu'un estranger en peut auoir. Ainsi donc apres auoir dilayé l'effect du dernier traitté, l'espace de siz semaines sans en enuoyer ny lettre ny message, voulant pendant ce tans voir quel cours prendroit les choses, elle en fin enuoya son Rogerius avec quatre vint mille Angelots, ce qui n'estoit pas grande chose pour vous embarquer à faire vne telle leuee de reistres, & pour en faire cas: Veu qu'elle estoit assez asséuree par l'obligation des Estats, & par les biens & marchandises que les Flamans ont en Angleterre, & veu que par ce prest elle vous auoit obligé à ne prédre l'alliance d'aucun autre Prince, sans son consentement, ce qui est vous lier trop serré. Or de pēser qu'elle face rien d'auantage pour vous, si tout ne vous succede à souhait, ce seroit vous tromper, & de cecy i'ay deuz raisons, l'une est prise de ce que de son naturel elle ne veut gueres rien entreprendre qui luy puisse donner quelque trouble, & encor moins hasarder ses deniers: l'autre est qu'elle est aduertie de ce que vous auez negocié avec Monsieur, & vous menace deia de retirer son eplingue

gue, comme offensée que cōtre voz sceillez vous ayez recours à autre qu'à elle, selon ce que vous sçauiez qu'il ne faut gueres de chose pour donner a penser à ces gēs, qu'on les mesprise, & leur faire prendre tout au point d'hōneur. Or ie croy que son argent vous seruiroit autant que ses hōmes, & que vous n'avez rien plus à regretter. Combien que selon l'Estat que i'ay veu faire des deniers que vous leuez dans le pais, ie ne pense point que vous en ayez grand besoin, pourueu que vous suiuiiez ce qui est plus assure & plus profitable, à sçauoir de vous tenir sur la deffensive. Et c'est pourquoy i'estime que d'auoir de noz Allemans, ce n'est qu'augmenter le nombre des mangeurs, ou pour mieus dire des beueurs, & vous charger d'une despenſe qui surpasse tous voz autres frais, & ce qui est pis sans propos ny apparence, voire avec dommage euident, attendu que vostre pais en sera espuisé, & rongé iusques aus os, & qu'il vous faudra bien tost apres n'y ayant rien au dehors, les loger dans voz villes, ce qu'elles n'endureront iamais, ou bien les réuoyer: Sans que par leur venue vous en soyiez pourtant plus libres en la campagne. Car si vous les voulez presser de monter tous les

E iij. iours.

iours à cheual pour courir çà & là, ou se separer
 ils vous en esconduiront. Et si vous faisiez estat
 pour vn tel renfort d'estre assez forts pour auen-
 turer vne bataille, ie me doute que vous estez
 mescōtez, veu que voz ennemis à mesme qu'ils
 vous verront renforcer auront de nouuelles for-
 ces, & ne demanderont pas mieus que de vous
 attirer au combat. Si que combattant ou ne cō-
 battant point, vous encourez touiours infinis
 dommages, mescontentemens des peuples, &
 qui pis est le danger d'une extreme ruine. Au
 moyē dequoy ie trouue que ceus qui vous font
 entretenir Monsieur, comme en termes de trait-
 ter avec luy, vous conseillent bien mieus: mais
 que sans doute ils seroient plus à louer, si la chose
 eut esté deia faicte. Car il ne vous faudroit au
 plus que diz mil soldats, & deuz mille cheuaus
 François pour mettre dans voz places, & endō-
 mager tellement vostre ennemy, qu'il ne sçau-
 roit de quel costé se tourner. Je le dy pource
 que ie sçay que c'est qu'ils sçauent faire, à tenir
 bon dans vne meschante petite ville, qui n'aura
 ny bonnes murailles, ny flans, ny fossé. Et pour
 ce que i'ay veu trante ou quarante cheuaus en-
 fermer dans vn chasteau, tenir ordinairement
 en

en subiection diz & douze lieues de païs aus en-
 uirons. Si que ie suis tombé en ceste opinion, a-
 uec plusieurs autres, qu'il n'y a telles gés au mō-
 de pour garder vne place, ou pour faire courses
 & des surprises. Ainsi vous asseureriez le cœur
 de voz peuples, vous le sauueriez d'oppression,
 & si consumeriez les forces de vostre ennemy,
 avec bien peu de despenſe, & sans rien hasarder.
 De telle façon qu'il seroit contraint auant l'hy-
 uer venu de se retirer & rompre son armee, vous
 laissant toutes ces villes dont il s'est emparé, en-
 cor plus aisees à reprendre qu'il ne les a prises. Et
 si ne seroit hors d'apparence d'esperer de le pou-
 uoir chasser du tout auât qu'il eut rassemblé ses
 forces, veu qu'en tirant voz troupes de voz
 garnisons, vous gagneriez plus en huit iours,
 qu'il ne ſçauroit regagner de trois mois. Outre
 le bien & commodité que vous apporteroit vn
 tel secours, prenant les choses au pis, vous estes
 asseurez que ce Prince despuis qu'une fois il se
 fera donné à vous, employera tous ses moyens
 qui ne sont pas petits comme chacun ſait, &
 d'autant plus grans, que moins ils sont eloignez
 de vous, & plus à priser en ce qu'ils ne sont
 point mercenaires. Car ores qu'il ne se peut fai-

G rc

re que tout secours ne vous couste, toutefois il y a bien à dire entre ceus qui ne combattēt qu'en payant, & ceus qui employent leur vie sans la vendre, sinon qu'au pris de la deuotion & bonne volonté. D'autre costé ie croy que le peuple ne pourra receuoir d'euz le mesme mescontentemēt que de noz Allemans. Car outre la cōmunication du langage François, qui se pratique par tout le païs bas, il faut encor confesser que le naturel du François est beaucoup plus semblable au vostre, que celui de l'Allemand. Mais ie sçay bien que d'entre voz autres il y en a beaucoup qui parlans de cecy, disent que de la venue des François ils craignent deux choses: L'une est que Monsieur y vienne avec volonté de se rendre maistre du païs, & l'autre qu'ils ne soiēt apres aussi rudoyez & maltraitez, comme ils estoient auparauant par l'Espagnol. Quant au premier point qui est de craindre vn changemēt de Seigneur, ie ne sçay si vous auez raison d'entrer en telle crainte, ny mesmes s'il est plus en vous de ne le vouloir. Car quand ie me souuiens de tous les sousleuemēs qui sont auenuz en vostre païs, & de tous ceus qui vous ont rudemēt commandé, ie ne trouue point ny vne demonstration de mau-

mau-

mauuaife volonté de la part des fugets si genera
 le, & si defauantageufe pour l'honneur & re-
 putatiō du Seigneur, comme a esté ceste dernie-
 re chaffe des Espagnols, ni pareillemēt apparen-
 ce de felonnie & cruauté executee en vengeance
 si grande, comme est celle que voz ennemis
 vous gardent en leur cœur avec signes trescer-
 tains & euidens de leur aigreur. Car ce n'est rien
 d'auoir cy deuant faict voler tant de testes, &
 auoir priué de vie honteufemēt ceus qui auoint
 faict des plus notables feruices qu'un Roy puis-
 se receuoir, ny d'auoir succé la substance de voz
 peuples en tant de fortes, ou de vous auoir vou-
 lu faire bastir de voz mains propres des citadel-
 les, qui fussent les ceps & manottes de vostre ho-
 neste liberté, ny en somme de vous auoir pilléz,
 brusléz, ranconnez & saccagez : Ce n'est rien dy
 ie au pris du hanap enuenimé de haine, & com-
 me flammant d'ire qui vous est appresté à tous
 sans espoir, ny de grace, ny de pardon. Je sçay
 qu'il n'en y a gueres de vous autres qui l'ignorēt,
 aussi n'avez vous pas suivi les voyes ordinaires
 de supplications & remontrances, qui estoit ia
 long tans rendues vaines & dangereuses : ains
 avez eu recours en voz extremitéz aus remedes

extremes, qui sont les armes & la guerre, par la-
 quelle sans rien plus dissimuler vous auez decla-
 ré ne vouloir plus recevoir, ny le tyran ou ses
 supposts, ny mesmes vn seul qui porte le nom
 de la contree. Si cela n'est par vne autorité pu-
 blique de mettre vn Roy de la Royauté comme
 indigne, ie ne sçay quel nom luy donner. Et si
 ainsi est ie ne voy point pourquoy vous deuiez
 auoir crainte de ce que vous auez deia faict, ou
 cômēt vous puissiez si tost oublier d'auoir vou-
 lu ce que vous faites encor tous les iours non
 volontairement, ains par la force & contrainte
 qui pousse naturellement les hommes à la con-
 seruation de soy mesmes, ie dy conseruation &
 salut, puis que comme vous sçauiez on a deia de-
 signé les lieux ou l'on doit transporter la plus
 grande partie du peuple, qui restera de la guerre
 ciuile, & les villes ou l'on doit emmener de nou-
 ueaus habitans & colonies. Sans doute ie croy
 qu'il vous est permis de dire ce qui est vn de voz
 principaus priuileges, à sçauoir que le tyrā n'est
 plus vostre Seigneur, tout ainsi que vous n'estes
 plus ses sugets. Il reste donc de sçauoir si vous
 pouuez & voulez changer vostre estat, & viure
 autrement que souz la protection d'un bon &
 iuste

iuste maistre . A la verité on vous feroit tort
d'en douter . Car si la haine de la Seigneurie &
non du mauuais Seigneur vous a esmeuz à vous
armer, vous estes entieremēt rebelles, & ne pour
roit aucun Prince pour n'establir chez soy le per
nicieuz & dangereux exemple de rebellio, vous
estre aidant ny fauorable. Mais vous mesmes ne
montrez que trop le contraire. Car vous estes si
accoustumez de viure souz les Seigneurs, que
ayants condāné le vostre du crime de tyrannie,
& luy faisant la guerre, vous auez voulu encor
le faire souz son nom & souz l'autorité d'un qui
fust son lieutenant & proche parent. En quoy si
voz Estats ont bien & sagemēt faict, il y a beau
coup de doute, dōt ie vous diray bien tost mon
aduis, lors que ie vous parleray de nostre Archi
duc. Mais ie voy que les plus auisez d'entre vous
deia s'en repentent, comme reconoissans auoir
entrepris de mettre & entretenir deuz cōtraires
tout ensemble, à sçauoir de chasser vn Roy, & en
establir vn Lieutenant qui le doieue représenter.
Car cela ne se peut faire, sinon par ieu & moque
rie, dont il n'est pas maintenant la saison . Vous
voulez donc auoir vn Prince, & conoissez qu'il
ne vous est possible de vous sauuer, sans en a

uoir vn, soit que la confusion vous estonne, ou
 que le discord de voz Seigneurs, qui s'estiment
 presque tous esgaus vous y esmeue. S'il est ain-
 si il ne vous reste que de sçauoir, lequel vous se-
 roit plus profitable & le plus legitime. Quant
 au respect de l'vtilité, ie vous ay ia dit que Mon-
 sieur emportoit le dessus sur tous ses autres voi-
 sins: ce qui n'est pas seulement vray pour raison
 du besoin de voz affaires, ains encor pour ce q̃
 vostre plus grand heur cōsistant à auoir vn Sei-
 gneur qui soit plustot foible que violēt, & plus-
 tot embesoigné à s'establir qu'à vous assuiettir,
 ie n'en voy point en qui on puisse si bien consi-
 derer tous ces respects, cōme on faiēt en Mon-
 sieur, qui a & le naturel dous, & la puissance fort
 moderee, & venāt à vous se trouuera tout nou-
 ueau, & aura besoin d'un long tans pour s'y re-
 cōnoitre. Or si vous regardez la iustice de la vo-
 cation, encor luy trouuerez vous ceste conside-
 ration fort fauorable. Car d'un costé les droits
 de souueraineté que la maison de Frāce a de tout
 tans eu sur le Flandre & Artois, iusques au traitté
 de Madril, donnent à Monsieur assez d'honeste
 preteste, pour reuanger le tort que l'Espagnol
 tient à sa maison. D'autre costé il n'y aura rien
 d'e-

ou d'estrange si ayant reietté l'Espagnol vous appel-
 ent lez celui qui vient en droitte ligne de la maison
 in de Bourgoigne, & touche à l'estoc & succession
 se d'aussi prez que l'autre, sinon que d'un seul de-
 nt gré . Et dernier lieu voz volontez declarees
 n par tant d'ambassades seules, & plus que tout
 oi autre droit le rendront iuste & legitime Sei-
 gnneur, puis qu'ainsi est qu'elles ne sont ny
 q forcees ny pratiquees . Il s'ensuit par cecy que
 r vous ne pouuez craindre ny blame, en ce que
 f vous vous obligerez à vne plus heureuse vie de-
 liurez de ceste outrageuse puissâce qui vous arê-
 duz chetifs & miserables : Ni redouter non plus
 la volonté, ou dessains de celuy qui n'eut onc
 t pensé à estre vostre, si vous ne l'eussiez premiere-
 ment voulu, & qui employant ses moyens pour
 vous garentir d'un grand mal, ne peut toutefois
 auoir autre puissance que celle que le respect de
 sa personne & voz lois luy donneront. L'autre
 point & fuget de crainte touchant la bonne
 ou mauuaise habitude de ses gens, a non plus de
 fondement que le premier . Car si vous dittes,
 que les troupes que le Côte Charles auoit emme-
 nees à Don Ian, montrent comme ils sont bien
 disciplinez, & qu'est ce q'on doit esperer d'euz,

ils vous respondront que vous trouueriez n'y auoir rien de pareil entre les soldats, non plus qu'il y a de comparaison entre les chefs. Car le Conte auoit ramassé à la haste tous ceus qui s'estoient presentez à luy, & auoit eu des troupes composees quasi de vagabons, & larrons, & en vn mot de l'escume de la guerre ciuile, n'ayant depuis estre arriué au camp eu plus d'autorité pour les retenir de malfaire, qu'il auoit eu de choix & respect à les prendre: outre ce qu'il est bien certain que la plus part estoient gens de frontière, & tous en general menez contre vous, comme sur vn pais de conqueste. Là ou si Monsieur venoit à vous, ou come protecteur, ou comme Seigneur, ce seroit autant que si soudain il faisoit entendre à ses gens & proclamer à son de trompe, de quelles armes ils auroint à se parer premierement, à sçauoir de modestié, cōtinence & vertu, pour vous estre leur secours par ce moyen autant agreable que leur prontitude, cōstance & hardiessé sera effroyable & redoutée de voz ennemis. Or ce qui me faict aussi pēser que vous estes infinimēt asseurez de ne receuoir aucun desplaisir de ce costé là, c'est que leur nombre desparti en plusieurs endroits, selō le besoin de

de voz affaires, rendra leurs troupes si tres petites que vous auriez moyen de les rendre & sages & moderez, ores qu'ils fussent venus sous & vitieuz. Et croy que les chefs qui seront pour le moins choisis entre les gens d'honneur & de marque, ne seront que bien aises que la licence leur soit ostee de commettre rien de reprochable sans en estre soudain chastiez. Car i'ay veu par experience souuēt les capitaines, partie pour n'ē pouuoir estre maistres, & partie de peur d'estre abādonnez de leurs gens, dissimuler à beaucoup de mauuais actes qu'ils voyoint commettre à leur tresgrād regret. Ce qui n'auendra point lors qu'ils seront despaïsez, & qu'ils viurōt non en courāt çà & là loin de l'ēnemy, ains en garnison & pres des alarmes. Au bout de tout la seule presence d'un tel Prince qui aura touiours aux yeus, l'intention de sa venue & son honneur mis en vne telle expedition à la veue de toute l'Europe, ainsi que sur un theatre, sera suffisante pour reffrener l'insolence des soldats, moins disciplinez. Or ie n'ay aucune telle opinion des François choisis & assistez comme i'ay dit, & prendrois ores plaisir à promettre beaucoup mieuz d'euz, selon que le seiour que i'ay fait en France

H. M. &

& les courtoisies que i'y ay receuës m'y obligēt:
 Mais il me fuffeit d'auoir dit pourquoy on ne les
 peut craindre, ny cōme associez au faict des ar-
 mes & deffenſe commune, ny comme compa-
 gnons de ſeruice & obeïſſance. Or ayant dit ce
 que vous pouuez eſperer & des Angloys & de
 Monsieur, il me reſte à parler de noſtre Archi-
 duc, lequel ie vous ay dit auoir eu trois choſes
 pour luy, à ſçauoir les confus deſſains de voz Sei-
 gneurs, la debonnaireté qui apparoit en ſon viſa-
 ge, & comme l'innocence de ſa ieuneſſe, puis la
 faueur que l'on penſe deppendre de ſon nom &
 de l'entremiſe de l'Empereur ſon frere, lors que
 l'on fera contraint de faire vne paiz. Mais d'un
 autre coſté il a contre luy non ſeulement le peu
 d'aſſurance qu'il y a en toutes ces trois choſes
 qui l'ont eſtabli, ains auſſi le danger de quelque
 ſourde menee qui eſt faicte ſouz ce preteſte. Et
 premierement ceſte contrariété de volōtez qui
 eſt apparue lors qu'il a eſté appellé, montre cō-
 bien & luy a peu d'occafion d'eſperer de ſe pou-
 uoir maintenir ſans beaucoup de trouble, &
 combien auſſi voſtre eſtat à cauſe de craindre
 que ſa perſonne luy ſoit dōmageable, puis qu'au
 lieu de vous auoir renforcez contre l'ennemy
 commun, il vous a rendus plus foibles en vous

diuisant, & si a faict soy mesmes, c'est à dire ceus de son party plus craintifs & empeschez, ayans afaire à plusieurs aduersaires. L'effect de cecy s'en seroit deia veu si le Prince d'Orange n'eut soustenu tout le fais, & ne se fust serui du credit & autorité qu'il a enuers le peuple. Il est vray qu'aussi vne telle sorte de maniement populaire, est subiette à beaucoup de diuers euenemēs, soit en gaignāt ou en perdāt. Car c'est vn point remarqué en tous les peuples, que la perte suruenue chāge soudain leur bienueuillance, & remet en credit les autres qui n'estoyēt gueres aimez, cōme n'ayās part & ne pouiās estre accusez du mauuais succez: Et si l'acheminemēt de la victoire, qui ne peut estre q̄ long, rend mesmes odieus ceus en qui l'ō se fioit le plus au cōmencement. Or si ceus qui portent enuie à leurs cōpagnons pour raison de l'administration de la chose publique, & ne trouuent pas bon ce qui se passe, font vne menee à part, & osent entreprendre quelque chose, sans doute il y eschoit bien de la confusion & du malheur, encor que ceus qui ont le gouuernement, n'en puissent estre debbutez. Pour vostre regard, ores que dez le commencement vous eussiez esté tous bien

de l'histoire de Hollande H. iij. d'ac-

d'accord, toutefois il ne se pouuoit faire, que ne vous trouuans de rien foulagez ou asseurez pource que vous auiez faict, vous ne vous en repenteissiez, & que ceus qui moins ont gaigné en vn tel changement, voire mesmes se trouuent reculez, n'en preissent occasion d'entendre à vn autre party, ce qui est & sera vostre ruine, si vous n'y prenez bien garde. Et ne sert de rien au Prince d'Orange de se promettre qu'il a assez de force pour estonner & chastier ceus qui voudroint faire des mauuais, encor qu'ils fussent des plus grans: car s'il en vient là, & en face tant soit peu le semblât, il fera soudain croire qu'il veut tout pour luy, & attirera sur soy en somme tous les affaires & dangers, esquels ceus là se mettent, qui n'estans ny Roys ny Princes souuerains, se veulent faire redouter & craindre. Ainsi vous voiez combien c'est mal cōmencer, que destabliir les affaires d'un pais, par la chose qui est suiue necessairemēt d'une diuisiō. Quant à la ieunesse de vostre gouuerneur, ores qu'il pmette d'estre vn jour vn sage & auisé Prince, toutesfois elle vous vient encor plus mal à propos, qu'un enfant en vn Royaume. Car comme Madame de Helluin respondeit aus ambassadeurs de France, qui demandoit Mademoiselle de Bourgoigne pour le

Daufin qui n'auoit encor que quatorze ans, que la Princeſſe n'auoit pas beſoin d'un enfant, ains d'un hōme, auſſi pouuiez vous dire encor avec plus de raiſon, que voſtre pucelle, c'eſt à dire voſtre eſtat, ſi affairé comme il eſt, auoit à prendre non vn Prince qui fuſt encor ſouz la main des gouuerneurs, ains qui eut gouuerné deia & ſoy meſmes & autrui en grans & malaizez affaires. Tous les ieunes Princes ſont ſugets à ce malheur que de n'auoir au commencement gueres d'autorité, & par conſequent fort peu d'obeiſſance, laquelle eſt plus neceſſaire que toute autre choſe, quand les affaires d'une Prouince ſont tōbez en guerre ciuile. Veu qu'autrement tout deuient vn confus gouuernemēt, qui n'eſt beaucoup meilleur que la tyrannie. N'auons nous donc, me direz vous, rien fait pour nous? Non à la verité, ſinon ce que i'ay dit tantost, & à quoy vous n'auiez penſé, à ſçauoir d'ordonner vn chef, ou pour mieus dire, l'image d'un chef, à la preſence duquel la conſuſion & debat des membres ceſſaſt pour quelque rās. Dont i'ay loué, & loue principalement le Prince d'Orange, & le louerois encor plus, ſi conoiſſant qu'il n'a peu & ne peut euitier de retomber en vn in-

H iij con-

conueniēt ou pareil, ou plus grand, il y remediē
 de bonne heure : ce que ie pense qu'il fera. Car
 ie ne l'estime pas tel qu'il se veuille endormir
 sur la confiance qu'il peut auoir prise du bon na-
 turel de l'Archiduc. Car outre ce que la ieunesse
 des Princes plus que des autres hommes se chā-
 ge, non tant par le vice, comme par les diuerses
 affections & inclinations qu'ils prennent, le pe-
 sant fardeau de ses affaires, l'indura touiour à
 mon auis à chercher vn appuy & plus prompt &
 plus assuré. Cōme aussi ie ne vois apparence de
 dire, qu'en dernier refuge il se veuille fier de la fa-
 ueur de l'Empereur, pour obtenir quelque raisō-
 nable condition de paiz : d'autant que l'on sçait
 bien qu'aucū de la maison d'Autriche ne se me-
 llera iamais de cest affaire, sinon autāt que le Roi
 d'Espagne le voudra ; Et que mesmes l'Empe-
 reur a desauoué la venuē de son frere aus païs
 bas, commel'ayant faict sans le sçeu, ou de luy
 ou de l'Imperatrice. Combien que les hommes
 qui ne veulent clorre les yeus voyent bien, qu'il
 ne s'est peu faire qu'une chose de telle & si gran-
 de importāce se passast & se maniaſt, sans qu'ils
 eu fussent aduertis, & sans que par mesme moyē
 le Roy Catolique ne le sceut. Si que ce n'est hors
 de

de propos de penser que c'est vne menée Espagnole, par laquelle on a dessaisi les Estats de l'assistance & secours de quelque autre Prince, & a l'on conserué le pais souz le nom du Roy Philippe: Et si on ne luy oste pas pourtant en rien les moyens de se venger comme il pretend, ains on luy en prepare le chemin, ores que tous ses efforts de guerre ne luy succedēt. Car si ceus qui tienēt encor vne forteresse en vn Royaume perdu, estiment encor le posseder: à plus forte raison vostre ennemi se peut vanter, auoir des garnisons qui tiennent pour luy en toutes voz villes, & au reste iouer à boule veue, puis qu'il a faict que vous marchez non tant cōtre luy, que souz luy, & que les peuples le reconoissent pour maistre. Car c'est vn grand point gaigné, & plus que s'il eut obtenu deuz victoires, d'auoir empeché que vous n'ayez voulu dire ouuertemēt, ce que vous faictes encor plus manifestement, & qu'en montrant en general que vous cherchez vne excuse & conuerture de repentance, vous ostiez le cœur à infinis particuliers qui se retiennent de la meslee, comme tout estant plein de contradiction, & donniez encor à plusieurs autres vn beau pretexte de se rebeller cōtre vous, puis que vous mes-

H iij mes

mes publiez par vōz deportemens que vous le
 tenez & voulez pour vōstre Roy. Il y en a encor
 beaucoup qui voyent biē, ores qu'il n'y eut au-
 cune feinte, que l'Archiduc fera touiour fort aise-
 ment son appointment avec son cousin, mais
 non celuy des autres qui sont ia comme vouez
 au sacrifice de sa vengeance. Qui est aussi celuy
 qui ne trouue bien estrāge, cōme il se peut faire
 que l'Empereur aye desauoué son frere comme
 l'on dit, & toutefois entretiene vn Seigneur de
 marque, resident comme Ambassadeur prez de
 son Alteze. Car si c'est pour faire la paix, ou en
 est le commencement? si à quelque autre bonne
 intention, c'est en donner de fort mauuaises ar-
 res que d'auoir tout soudain condamné, & son
 frere & les Estats par vn desauou. Mais prenons
 le pour le mieus, comment le pourroit il faire
 sans offenser le Roy d'Espagne, & comment se
 veut on faire croire qu'il veuille quitter son ami-
 tié? certainement il est bien plus vraysemblable
 que le Conte de Svartzenberg, faict le mesmes
 que les autres Ambassadeurs qui sont prez des
 Princes & communautéz, & ne soit là que pour
 executer la volonté de l'Empereur, & par conse-
 quent celle du Roy d'Espagne, duquel il semble
 bien

bien qu'il aye receu de bons memoires & plus
 belles promesses de recompense, combien que
 l'on puisse dire que l'Archiduc n'entende rien
 encor en telles menées, & soit esloigné de toute
 trahison ce que i'estime estre vray. Et qu'aussi
 l'on se veut seruir de sa personne, pour faire ce
 que par les armes on n'aura peu obtenir. Sans
 doute il me semble que tout cela, c'est à dire l'e-
 stat des choses qui se passent ou dedans vostre
 pais, ou à vostre occasion, est vn ieu tragique
 ioué à quatre personnages, dont l'un faict l'en-
 ragé, l'autre s'efforce de parer aus coups, l'autre
 attend que les deuz donnent du nez à terre, &
 l'autre se remue & ne faict rien. Ainsi estant ce
 ieu si nouueau & diuers, ie ne m'esbahi pas si la
 plus part y conoissent bien peu: Mais ie m'es-
 merueilleroi si ce pource diable, qui ne peut se
 garder que plusieurs coups orbes ne tombét sur
 luy, ayât beaucoup de bons amis, comme il me
 semble, ne receuoit quelque peu de bon cōseil,
 & ne pensoit sagement à les affaires: c'est à dire
 si vous autres qui estes le suget de toute ceste tra-
 gedie, & auez plusieurs partis qui vous sont pre-
 sentez, ne vous deliurez biē tost de tāt de maus
 que la contrarieté & confusion de voz conseils

I &

& administration, vous a faict & fera sentir. Car certainement il faut apres vous estre bien escarmouchez, que vous en veniez là, que d'auoir vn nouveau maistre : Mais c'est à vous autres maintenant à choisir le plus proffitabile, pour l'Estat present, & le plus dous pour l'auenir. Quāt aus choses presentes, combien que mon dessein eut remis ce propos en cest endroit, j'en ay toutefois deia dit mon opinion, vous eloignant, & dissuadant de pactiser avec voz ennemis, autant que de marchander avec le tranchant des couteaus, ou avec les flammes, dont l'vn occit sans pitié, & l'autre deuore sans se souler : Vous degoutans aussi de noz Allemans, pource qu'en moins de riē ils noirciroint toutes voz belles filles, & pour le dire serieuſemēt, d'autant qu'il les vo⁹ faudroit iaunir d'or & blanchir tous d'argent, & y employer en fin iusques aus bagues de voz femmes, ou autrement ils ne combattroint pour vous. En quoi gist vn vray expediēt pour vous ruiner, pource que rien ne vous peut asseurer d'auoir bien tost vne bataille, & de les pouuoir embesogner, ains tout vous promet d'auoir vn bien long escheueau à deuider, et auoir encor vn an la guerresus les bras. Je vous ay d'ailleurs retenu
les

les Anglois de là la mer, pour estre vn peuple
 qui aiât iadis esté guerrier, & ores qu'il soit plein
 de cœur, est toutefois plus propre maintenant à
 faire des noces, qu'à porter le harnois sur le dos,
 & endurer les incommoditez de la guerre, tant
 ils sont heureuz: Estimant aussi que vous n'avez
 occasion de les craindre, pource qu'il ne fust ia-
 mais qu'ils ne voulussent estre voz amis, à cause
 qu'il leur importe par trop d'ainsi le faire. D'au-
 tre costé, ie n'ay veu point d'apparence de vous
 pouuoir maintenir tous seuls, non tant pour
 vous estimer foibles, cōme pour ne voir point
 qu'il se puisse faire, que vous reconnoissiez ce que
 vous pouuez, & vous seruiez encor de voz for-
 ces. Si que ceus là me semblent hors de saison
 ambitieuz du nom de liberté, qui estans si prez
 de la seruitude, vont parlans de vous establir en
 republiques, plustôt que d'auoir trouué le moyē
 & assurance d'estre quelque chose. De maniere
 que i'ay esté contraint de vo^r ietter les Frāçois,
 cōme dans le sein, non pource que ie ne les trou-
 ue assez mal disciplinez quand on ne leur retiēt
 la bride, & assez courageuz, pour vouloir estre
 les maîtres: mais bien pour les conoitre fort fa-
 ciles, & peu auisez pour venir prédre vostre def-

fense, & s'y ietterà teste baissée, sans pourtant
 auoir aucuns gages ou assurance de pouuoir
 seulement se reioir vn an avec vous autres, de la
 victoire que Dieu vous aura donnée: tant s'en
 faut qu'ils soient assez rusez pour vous deceuoir,
 ou assez forts pour vous opprimer. Outre ce q̃ la
 façon dont ils viennent à vous, & le iugement de vo-
 stre guerre, à sçauoir voz libertez & franchises
 leur seruiront de loy, pour les garder de s'oser mes-
 contenter, ou entreprendre aucune chose lors que
 ce que ie dy leur auiedra, & qu'il leur faudra s'en
 retourner en France plus chargez de l'honneur
 & de la gloire d'estre voz libérateurs, que de voz
 richesses & cōmoditez. Ainsi lors que i'adiouste
 le respect du Prince qui les y menera, ie voy que
 vous auez assez de beaux royaus pour orner ce-
 ste honeste & moderee puissâce, laquelle vous
 luy mettriez entre mains, & pour le rendre du
 tout vostre, souz conditiō qu'il se feroit bour-
 geois de Brusselles, de Gand, ou d'Anuers. Je ne
 touche que le respect du general. Car si ie vou-
 lois auiser au biē des particuliers, ie ne pourrois
 oublier ny le Prince d'Orange ny vous, qui me
 semblez des plus affectionnez à vostre pais: Et
 si l'amitié que ie vous porte, me contraindrait
 de

de vous montrer par plusieurs raisons que vous n'avez autre moyen honeste & asseuré pour vous conseruer contre voz eunemis & domestiques & estrangers, au cœur delquelz vous avez vne marque diuerse des autres: tout ainsi que ce Seigneur que ie vien de nommer, court vne fortune toute separee de tous les grans de ce pais. Mais ie sçay bien que ny luy ny vous ne voulez receuoir tant vous estes zelez au bié public, aucune particuliere consideratiō, iusques à ce que vous ayez mis vostre pais en repos: tellement que le François se trouuāt vtile à tous ensemble ne vo^r peut estre que salutaire & trefouhaitable: soit qu'on aye esgard à ce qui est de la grandeur & de la dignité, ou que vous ayez soin de la Religion, & protection d'icelle. Car Monsieur ne sçauroit ignorer ce que vostre parti peut pour l'establissement d'un nouveau Seigneur, & combien vostre appui luy sera touiour trefnecessaire: Et si ne peut oublier les exemples domestiques des maus auenus, par ceus qui ont voulu combatre les opinions par les armes, veu les demonstratiōs qu'il a faittes de reprouuer tels cōseils, & vouloir sur tout maintenir la paix & l'union. Quant à l'auenir c'est vne pensee qui est

I iij bien

bien malaisée, & en laquelle ie veus maintenant
me pener fort peu avec vous, pour deuz raisons:
dont l'une est, pource que ie suis non seulement
comme Theologien, ains comme Poëte de l'o-
pinion de ce bon compagnon qui a dit.

Du beau tans & gracieus
Nostre esprit cueille la ioye,
Et que par trop curieus
De l'auenir ne s'esmoye,
Que d'un honeste plaisir
Le mal & le desplaisir
Sagement il adoucisse,
Veu que ça bas n'y a rien
Qui bienheure de tout bien,
Parfaictement en iouisse.

L'autre raison est pour estimer, que ce qui est
bien estably auance & porte encor son heur
bien loin, quelque mauuais rencōtre qu'il aye.
Voila pourquoy voyant d'un autre costé qu'il
me faut meshuy finir la longue tissure de ma
lettre, & que ie dooy plustost laisser ceste partie
à vous, qui pouuez mieus prophetiser comme
ayant alliâce avec les saints, cest à dire, avec l'es-
prit clair & net, ie me contenteray de dire, que
le secours de noz Allemans, pour estre merce-
naire, sera tousiour fort mal asséuré, encor qu'il

ne

ne nous auient autre esmotion, comme il semble que nous en sommes menacez : que l'Anglois comme il m'est auis entre cy & quinze ou vint ans, sera beaucoup plus profitable à ses amis qu'il n'est maintenant, pource que ce Roiaume pourra lors auoir vn Roy, & par consequent estre plus propre pour entreprendre. Outre ce qu'il ne leur faudroit que quelques annees de guerre ciuile ou estrangere, pour leur rendre l'exercice & la louange de la discipline militaire, n'estoit que d'autre costé ils sont menacez de quelque grand remuement, qui les marque à toute heure, & faict penser que leurs allies ne peuuent faire guerres bon fondement sur leur puissance, qui par vne telle occasiō seroit fort affoiblie, & toute retiree au dedans leur Isle. Quant à vous autres ie voy la meslee trop grande & trop soudaine, pour vous donner le loisir d'establir voz cantons, police, & force domestique, à cause que la plus part de voz intentions & inclinations sont diuerses, & plusieurs de voz villes pareilles en force & en grandeur : Bref toutes choses plustost disposees à seruir, qu'à l'obeissance des vns aux autres : en quoy gisent les nerfs & tendons de tout nouuel estat. De voz ennemis ie ne voy rien, qui vous

puisse sauuer que la mutation soudaine & vni-
 uerselle; pource que le rans pourroit adoucir &
 chager peu à peu voz craintes & passions. Mais
 nō le desir qu'il a de se vèger de vous, ou le soup-
 çon qu'aura touiour, que vous veuillez faire ce
 que vous auez faict plus de cinquante fois en
 trois cens ans : tellement qu'il n'est possible
 que iamais pour vous autres il face bon en Espa-
 gne, & moins encor chez vous, lors que les Espa-
 gnols y auront quelque puissance & autorité.
 Il se voit par cecy, qu'il n'y a que le party de la
 France qui vous soit plein de belle & heureuse
 esperance. Car aussi il y a fort peu de mal melle
 avec les commoditez que vous en tirerez, soit
 que vous en preniez la race de voz Seigneurs,
 pour plusieurs siecles, ou que vous soyiez vnis
 avec le reste de la monarchie, vostre nouveau
 maistre venant à succeder à la couronne. Car par
 le premier point, il n'y a pas doute que vous fe-
 rez fort biē, ayans ce q̄ voz peuples ont touiour
 demāde à sçauoir vn Prince foible, & nouuelle-
 ment logé chez vous : Et par l'autre euenement
 vous n'estes encor que bien, pource que vous
 tenans bien vnis, & vous attachans fort & fer-
 me à vos priuilegez, vous viurez deliurez d'op-
 pres-

